

TERRITOIRES DE LA MEMOIRE

18 MAI
30 2015



Création Charlotte Renquin
Louanne Houbart
Ine Olaerts

Nina Erauw

Témoignage de la barbarie nazie



« J'ai appris à aimer la lune. »

N. Erauw



Biographie

Nina Erauw est née le 16 septembre 1917 à Roux-Lez-Charleroi. Son père était directeur des verreries de Courcelles-Nord et exportateur. Il fut résistant condamné à mort pour espionnage industriel de la première guerre mondiale. Nina fut donc élevée dans un climat de défense des libertés. Sa mère, qui parlait parfaitement l'anglais ainsi que le néerlandais, vivait dans l'ombre de son père. Dès toute petite, Nina rêvait d'horizons lointains. Elle



Arch. famil.

se qualifiait comme une enfant volontaire, orgueilleuse, solitaire et imaginative. Elle tenait un journal et écrivait des poésies. Ses parents voyageant beaucoup, elle fut élevée par son grand-père, à la dure. C'était un libre penseur qui respectait les opinions des autres. A l'âge de 7ans, Nina et ses parents partirent vivre à Orléans, en France, où le père ouvrit une usine de caoutchouc. Elle entra dans une école de "petites filles

bien élevées" mais, elle fut vite exclue suite à son comportement inacceptable car, à cause de son accent, une petite fille l'insulta et elle répondit par un coup de poing. Elle eut ensuite droit à une institutrice à domicile jusqu'à ce qu'elle passe l'été en Pologne chez des cousins qui vinrent étudier à Orléans par la suite. Nina les rejoignit au pensionnat Saint-Marc. Son père ne voulait que l'excellence. Ensuite, Nina entra dans une période mystique dans

laquelle elle croyait en Dieu. Elle fut dévouée aux autres et aida les pauvres d'Orléans. Elle voulut partir à l'étranger exercer la médecine mais son père refusa. Il voulait la voir devenir ingénieure et rien d'autre. Nina entra donc à Sorbonne. Là-bas, il y avait à peine 2 filles pour 80 garçons! Elle fut confrontée à l'humiliation pour son baptême d'étudiant mais elle le fit jusqu'au bout. Après, Nina devint chef d'entreprise et fonda ainsi "les tubes à ailettes", une usine métallurgique à Jette, à Bruxelles. Suite à la guerre d'Espagne, de la famille espagnole mourut. Nina participa à la création d'un comité cherchant par tous les moyens à aider la population. C'est à cette époque que Nina commença pour la première fois à penser au fascisme et nazisme. Avec son travail, Nina fut amenée à travailler avec des Allemands.

Le 10 mai 1940, Nina part soi-disant en Espagne chez la sœur de son père mais elle fut stoppée à Biarritz. Elle rentre après à Bruxelles pour les affaires. A partir de mai 1941, Nina reçoit ses missions par son patron, Joseph Regnier. Nina va se fournir des faux papiers et se faire appeler « Berthe Bernard ». Elle commence d'abord par cacher, héberger et nourrir des parachutistes et des aviateurs anglais, américains et canadiens qui tombent pendant la campagne de 40. Elle entre dans les réseaux "Tegal" et "Benoit 910". Nina part à Anvers où elle doit jouer un rôle de femme de chambre dans un grand hôtel où un officier supérieur de la Kriegsmarine séjourne. Elle est, le lundi 13 septembre 1943, dénoncée par un officier

" J'ai toujours eu peur. Mais en même temps, vous vous dites : ça ne peut arriver qu'aux autres." Nina Erauw.

belge. Elle se fait battre et conduire à la prison de Saint-Gilles. Elle y restera 3 semaines avant d'être admise à l'infirmierie. Une fois remise de ses blessures, elle comparait devant le tribunal de la Luftwaffe. Elle est condamnée à mort NACHT UND NEBEL (NN). Elle est conduite au camp de Ravensbrück le 22 novembre 1944. Elle perd son identité et s'appelle désormais " 89 948". La vie dans le camp de Ravensbrück est un véritable enfer. Elle travaillait dans les usines Siemens. Le soir de Noël 1944 est un de ses bons souvenirs. Le chemin du retour de chez Siemens est habituellement un moment solitaire mais, ce soir-là, Nina est accompagnée d'une femme, une professeure de musique à Liège. Celle-ci se met à chanter "L'Hymne à la joie". Le 21 avril 1945, des camions de la Croix Rouge suédoise rentrèrent dans le camp. Le 25 avril 1945, Nina quitte définitivement le camp en direction de la Suède passant par le Danemark.

A son retour du camp, Nina, souffrant de problèmes pulmonaires et cardiaques, part plusieurs mois en cure et finit par rentrer chez elle. Mais, un bombardement souffle sa maison et elle part vivre chez ses parents avec sa ferme intention de se remettre à travailler malgré ses soucis de santé. Elle devient par la suite traductrice interprète au Commissariat belge aux rapatriements, le 1er octobre 1945. Nina va s'investir à fond et au fil des années, va monter en grades. Elle prend sa pension le

« Je constate qu'on accorde actuellement moins d'importance à l'humain et de plus en plus à la rentabilité commerciale. C'est la porte ouverte à des dérives. » Nina Erauw

3 juillet 1972, pour "raison honorable". Nina s'est rendue dans les écoles durant des décennies afin de raconter son histoire. Elle est membre du Groupe Mémoire, association mise en place par Arthur Haulot. Elle ne voulait pas parler d'elle mais prévenir et mettre en garde les jeunes pour qu'ils prennent leur futur en main. Elle faisait son devoir de mémoire. Elle souhaiterait développer l'éducation du jugement, le sens critique des jeunes, dès tout petits. Après avoir quitté son métier, elle ne pouvait rester inactive. En 1971, elle crée 'Infor Femmes', un planning familial prônant le pluralisme, l'anonymat, la gratuité ainsi que la collaboration de bénévoles. Le centre était consacré aux femmes mais aussi aux jeunes. Le 1er juillet 1976, 'Infor Femmes' devient 'Infor Famille Brabant wallon'. Nina en devient la présidente. Nina s'est mariée avec Fernand Erauw dans les années 50. Il est passé dans le camp d'Esterwegen dans lequel il a fondé la loge maçonnique "Liberté chérie". En 2008, Nina est morte à l'âge de 90 ans.



Fernand Erauw. Archiv. famil.



Nina. Archiv. famil.

Un récit inspiré par la vie de notre témoin

Cette journée que je m'apprêtais à passer en était une parmi les autres. Seule différence, nous étions le 24 décembre 1944 et Noël approchait à grands pas. Dès notre réveil, moi et mes camarades avions un sentiment de peur. La peur d'encore recevoir des coups de ces nazis, eux, qui se prennent pour les chefs tout puissants. En effet, ils nous réveillaient dès 4h du matin grâce à une sirène pour aller travailler dans l'usine, chez Siemens, un peu plus loin que notre camp. Le camp de Ravensbrück. Si nous prenions trop de temps, ils nous frappaient avec beaucoup de violence. Juste un bout de pain, c'est tout ce à quoi on avait droit au petit déjeuner. Dehors, la température approchait presque les -40°C ! Et, à l'intérieur, quelques degrés de plus seulement. Avoir des vêtements chauds était une chose impensable ! Jamais les Allemands ne nous en auraient donné !

4h30 du matin, l'heure de partir travailler. Les portes du camp s'ouvrent. En rang deux par deux, nous marchons vers l'usine comme de pauvres prisonnières. A notre arrivée, nous nous séparons en plusieurs petits groupes. Je me retrouve avec 2 amies proches. Fany et Marthe. Fany était autrefois professeur de musique et Marthe couturière. Notre tâche consiste à fabriquer des microphones et des téléphones. Étonnamment, peut-être parce que nous sommes la veille de Noël, nous travaillons sans relâche.



12h00. L'heure de faire une pause. Nous rentrons toutes dans le camp. Les 800 mètres qui séparent l'usine du camp nous paraissent interminables dans cette brume épaisse et cette froideur inimaginable. Dans le camp, nous nous installons et avalons un petit bol de soupe. 14h, il est temps de retourner travailler. Fany, Marthe et moi reprenons le travail toujours avec autant de motivation malgré les coups incessants des Allemands. Nous y sommes habituées à présent. Nous devons être fortes !

Le temps passe, dehors la nuit tombe. Par la petite fenêtre de l'usine, je peux voir les flocons tomber. Cela me rappelle mes Noëls d'autrefois où je vivais encore avec toute ma famille. Les cadeaux sous le sapin, un bon diner, tous à table bien au chaud. Hélas, cela remonte déjà il y a bien longtemps.

Travailler chez Siemens me permet de garder espoir, de penser que tout n'est pas fini et qu'un jour, j'en suis sûre, je sortirai d'ici vivante...

"Numéro 89948, 93215, 2132", dit une voix au loin.

Je tourne la tête et vois un garde arriver vers nous. J'ai peur ! Mes mains commencent à devenir moites. Je recule de trois pas. D'un coup, il hurle avec un ton méprisant que vu notre bonne conduite et notre bon travail, nous pouvons toutes les trois rentrer plus tôt dans le camp. Alors, nous nous empressons de partir. Devant l'entrée de l'usine, bizarrement, aucun garde pour nous ramener au camp...

Nous décidons de quand même sortir et de rentrer seules. Ce n'est pas comme si nous ne connaissions pas le chemin. Notre bonne humeur pouvait se lire sur notre visage. 400 mètres, c'est-ce qui nous reste à parcourir avant de rentrer au chaud. Fany me

regarde et commence à chanter. Alors, Marthe et moi continuons la chanson avec enthousiasme. Tout à coup, j'entends un bruit tellement fort que je ne saurais même pas le décrire ! Au loin, je vois une grille s'ouvrir. Puis des dizaines de chiens débarquent droit sur nous. C'est à ce moment que je me rends compte que toute cette chance en ce jour n'était qu'un coup monté, organisé par les Allemands. Jamais ils ne changeront. Ce qu'ils voulaient ? Notre mort!

« Les déportés contraints au travail chez Siemens. » Rudolf Lipus



Et aujourd'hui ?

L'enfermement, toujours présent

Fatima est une algérienne de 44 ans, qui aujourd'hui vit en Belgique. Elle a accepté de nous raconter son histoire qui commence lorsqu'elle décide de venir vivre ici, en Belgique, pour des raisons professionnelles. Fatima a fait des études de professeure d'anglais lorsqu'elle était toujours en Algérie et a exercé sa profession durant 3 ans. Lorsqu'elle arrive en Belgique, Fatima a 36 ans. Elle est célibataire, sans enfant et aimerait construire une vie de famille. Rapidement, elle rencontre un bel homme, intelligent et très gentil qui est, lui aussi ,algérien. Elle tombe amoureuse de lui et 3 mois plus tard ,elle est enceinte. Fatima s'installe alors, se marie et mène la vie dont elle rêvait. Par la suite, elle va décider de suivre une formation, un ami l'aide à trouver et elle veut se lancer. Fatima nous a dit : "C'est là que tout a commencé" car son mari lui conseille de rester à la maison, c'est soi- disant plus prudent pour une femme enceinte. A partir de ce jour-là, Fatima est restée enfermée dans leur appartement et n'a plus eu le droit d'en sortir sauf exceptionnellement. Son mari commence par l'injurier puis d'année en année, elle se fait battre et commander, elle n'existe plus par elle-même, elle vit dans la peur, peur pour elle et son fils Edwin. Son mari l'autorise à appeler sa famille en Algérie qu'en sa présence, de sortir faire l'une ou l'autre course mais dans un temps imparti. La nuit Fatima ne dort plus. Elle est angoissée, elle culpabilise ou cuisine car son mari a régulièrement faim vers 3h du matin. Elle nous explique qu'elle ne pense plus à rien, qu'elle ne fait qu'obéir, elle se sent ridicule et bête. Elle est considérée comme un robot. Cet enfer durera presque 7 ans. Fatima est terrorisée. Elle a déjà entendu son mari

qui parlait de mettre en place des plans pour la tuer. Elle se dit qu'il faut qu'elle quitte cet appartement avec Edwin pour être en sécurité. Un jour elle va exceptionnellement rechercher son fils à l'école et parvient à trouver le numéro d'un refuge pour femmes victimes de violence, elle apprend ce numéro par cœur. Le lendemain, elle réussit à s'enfuir avec son fils et se rend au refuge. Elle y reste 6 mois. Aujourd'hui, elle vit dans un appartement avec son fils et se sent beaucoup mieux, elle n'a plus aucun contact avec son ex-mari. Seul son fils, encadré par des travailleurs du refuge peut le revoir.

Nina, comme Fatima, ont toutes les deux été confrontées à une situation d'enfermement. Elles ont toutes les deux été détruites petit à petit par leurs bourreaux.

La psychanalyse

La psychanalyse permet au patient de comprendre son problème grâce à la méthode de l'association libre, c'est-à-dire que la personne va parler de tout ce qui lui passe par la tête pour ainsi remonter à l'origine du problème. Si Fatima avait suivi une psychanalyse, elle aurait pu ainsi comprendre comment elle a pu en arriver à cette situation d'enfermement.

" Dans ma cellule froide et blême, où le soleil, à peine né, contre les murs vient se faner, je cherche refuge en moi-même. Je me souviens d'autres automnes en leur transparence dorée. Et lorsque se lèvera le jour qui va décider de mon sort, je veux rester authentique au coude à coude avec la mort. " Nina Erauw.

A story among thousand other ones

Born in Roux-Lez-Charleroi on 16th September 1917, Nina Erauw followed the study of engineer at Sorbonne. She became part of the resistance in May 1940 for the networks Benoît 910 and Tegal. She was arrested and imprisoned at Saint-Gilles on 13th September 1943, afterwards she was carried away to Essen, on 12th February 1944, after having been sentenced to death NN. She was sent to the camp of Ravensbrück on 22nd November 1944. She got out on 26th April 1945. After the war, Nina became member of “Groupe Mémoire” and she visited a lot of schools to bear witness. She also created a family planning “infor famille Brabant wallon”. She helped the others until the end. She passed away on 26th January 2008.

Een verhaal uit de duizend te midden van zoals

Geboren te Roux-lez-Charleroi de 16de september 1917, Nina Erauw heeft een opleiding tot ingenieur gevolgd te Sorbonne. Ze is deel geworden van het verzet vanaf mei 1940 voor de netwerken Benoît910 en Tegal. Ze is aangehouden en gevangengenomen te Saint-Gilles 13 september 1943, ze is hierna meegenomen naar Essen, 12 februari 1944, nadat ze veroordeeld is tot doodstraf NN. Ze wordt naar het kamp van Ravensbrück gebracht de 22 november 1944. Dit verlaat ze 26 april 1945. Na de oorlog Nina was lid van “Groupe Mémoire” en is naar vele scholen geweest om te getuigen. Ze heft ook een familieplanning opgericht “infor famille Brabant wallon”. Ze hielp

de anderen tot aan het linde. Ze is over leden op 26 januari
2008.



Arch. Famil.

Citations de Nina

" J'ai toujours eu peur. Mais en même temps, vous vous dites : ça ne peut arriver qu'aux autres." Nina Erauw.

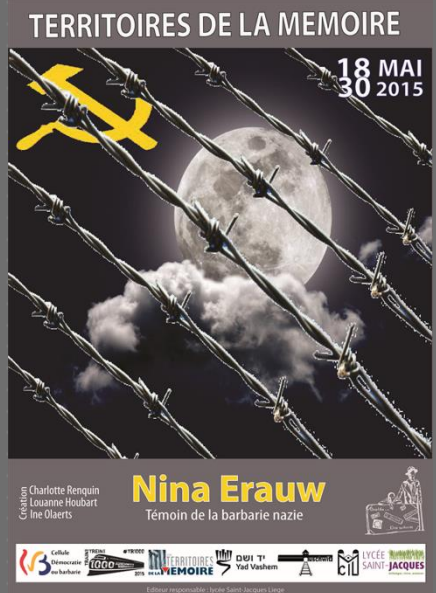
« Il faudra que je me souvienne plus tard de cet horrible camp froidement, gravement, sans haine, mais avec lucidité pourtant de ce triste et laid paysage, du vol incessant des corbeaux, des longs blocs sur ces marécages froids et noirs comme des tombeaux, de ces femmes emmitouflées de vieux papiers et de chiffons , de ces pauvres jambes gelées qui dansent dans l'appel trop long des batailles à coup de louches, à coup de seau, à coup de poing de la crispation des bouches quand la soupe n'arrive point ,de ces "coupables" que l'on plonge dans l'eau vaseuse des baquets ,de ces membres jaunis que rongent de larges ulcères en plaque. De ces toux à perdre haleine, de ces regards désespérés tournés vers la terre lointaine, il faudra que je m'en souvienne. » Nina Erauw.

« Je me suis dit que j'avais 26ans, que j'avais une bonne santé et que j'étais sportive. Je me suis dit, ils ne m'auront pas. Il y a un moment où le mal vous anesthésie. C'est tellement fort que vous ne sentez plus rien. On ne pense à rien. On ne peut plus penser. » Nina Erauw

Dans les coulisses : une affiche, une valise et des impressions

La phrase de Nina qui m'a le plus touchée est « J'ai appris à aimer la lune ». Cette citation est le départ du **projet d'affiche**.

Pour le **projet de valise**, nous avons voulu représenter la vie de Nina. La résistance : Une petite boîte secrète. Le camp de Ravensbrück : un thermostat Siemens. Sa passion pour l'écriture : un carnet contenant ses citations. Son appartenance idéologique : le marteau et la faucille. Et bien sûr, la lune.



Territoires de la Mémoire, 30 mai 2015. Photo d'Anne Salien

Nos impressions



Les auteures du livret (de gauche à droite)

Renquin Charlotte, Houbart Louanne et Olaerts Ine

Grâce à ce travail, j'ai pu découvrir la vie de Nina Erauw. En lisant son histoire, j'ai été bouleversée de constater à quel point elle aimait la vie. Avec **Louanne**, nous avons également pu rencontrer **Madame Pahaut** et nous avons été enrichies par cette rencontre. De plus, la multitude de témoins venus à l'école et les sorties, m'ont permis de vraiment me rendre compte des atrocités de la guerre.

En réalisant ce travail, j'ai vraiment pu apprendre quelles étaient les conditions de vie des gens durant la guerre et ainsi faire des parallèles avec notre vie actuelle, voir les évolutions, les ressemblances etc.



Claire Pahaut à l'exposition aux Territoires de la Mémoire, 23 mai 2015. Photo de Monique Perilleux.

Affiche et carte postale de Nina exposées dans le « Train des 1000 » 2015.

Photo Anne Salien



Bibliographie : Claire PAHAUT, *Nina Erauw Je suis une femme libre (1917-2008)*, Les Carnets de la Mémoire, Hainaut Culture et Démocratie, 2006.

Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant «en miroir» celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs «valises-miroirs» dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2^e étage de la Cité Miroir à Liège du 18 au 30 mai 2015.**



www.Lyceesaintjacques.be

Lycée Saint-Jacques
Rue Darchis, 35
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:
Anne Vandergeten
A.Vandergeten@lsjl.be

Projet interdisciplinaire: Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreuzsch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen

Adresse du groupe : Train@lsjl.be



warveterans.be

